

Reims Oreille

Année 2006, Numéro 4

Printemps



Sommaire :

• C'est là qu'on est où ?

• Les sorties :

Bernard Joyet à Bazancourt

Chtriky et Rosine Nizard à l'Albatros

Gérard Morel et Sophie Téro à Gauchy

• L'Intermail :

Maurad Mancer

• La rencontre :

Roger Riffard : une star ?

Les chroniques :

Virginie & Dominique
François Gaillard
Serge Utgé-Royo
Benoît Dorémus
Un Tondou, un Chevelu
Réo

• L'X, Y et le Z de J.F. Capitaine

Ont participé à ce numéro :

H. Akrich, J.F. Capitaine, C. Delacourte, B. Fourquet, R. Gisbert, F. Lapeyre, C. Lassalle, P. Renard

C'est là qu'on est où ?

Le numéro quatre est là qui nous tend les bras : neuf mois d'existence, ça fait un bout de temps déjà...

Le temps d'une croissance en douceur, faite d'émotions et d'efforts. Le temps d'atteindre un âge ni mûr ni adulte, mais celui de se faire entendre. Le temps de prendre le temps de ne pas aller trop vite.

Le temps de se dire qu'on a bien progressé, qu'on n'a pas mal avancé, qu'on est sur la bonne route, qu'on croit même qu'on la tient, qu'on l'a peut-être trouvée, la nôtre, celle de ceux qui prennent les chemins de traverse faute de s'offrir les voies royales.

Le temps même d'oser une petite satisfaction, de se dire que le stress est pour un moment oublié et que tout ce qui a été pris, c'est déjà du grand bonheur, donné et reçu.

Et puis le manque de temps... Ne pas pouvoir l'arrêter, ce temps ! C'est à peine commencé que c'est déjà fini. « C'est toujours un début... », nous avait dit Hervé Peyrard des Chtriky... Ouais, si on veut, mais il est des moments qu'on aimerait voir durer. Et, entre l'instant où on récupère trois Ardéchois congelés à la sortie de l'autoroute et celui où on

laisse repartir des stars encore sous le coup de leur récent succès, ça passe très vite.

Ensuite, vient le temps de se remettre de toutes ces émotions-là, le temps qui précède celui de se demander qui sera ou seront là, le ou les prochain(e)(s).

En attendant, s'arrêter un moment pour prendre le temps de savoir d'où on vient, où on va et comment on y va... En neuf mois, Reims Oreille a réuni une petite cinquantaine d'adhérents. Les deux concerts organisés ont été une réussite : le public a répondu présent et les artistes étaient de qualité et réciproquement. Le site est régulièrement visité, les chroniques rencontrent un beau succès. Le dernier numéro du journal a été téléchargé plusieurs centaines de fois !

En février dernier, le Conservatoire de Reims nous avait sollicités pour l'organisation du festival « Mais chante ».

Fin mai, nous apporterons notre bonne volonté et notre énergie à la création du nouveau spectacle de notre adhérent, auteur, compositeur et interprète régional, Hervé Akrich

Et maintenant, en attendant la venue de Gérard Morel le 25 mars, qu'est-ce qu'on fait ?

Rien, on lit le journal...



Sylvain Hartwick

Rosine Nizard

Hervé Peyrard

Ludovic Champlas

Bernard Joyet et Hervé Akrich à Bazancourt

Bazancourt : village gaulois ! Bazancourt, bourg marnais, sis à une vingtaine de kilomètres de Reims ose programmer des chanteurs inconnus !

Après Chansons Pour Les Gens (Yannick Le Nagard, Jean Du-bois et Yannick Delaunay), Xavier Lacouture et Christian Paccoud, c'était au tour de Bernard Joyet et d'Hervé Akrich de s'y produire, ce vendredi 20 janvier 2006.

Ce n'était pas gagné d'avance. N'avait-on pas entendu dire au vu de la fréquentation modeste des précédents spectacles, que pour faire éteindre la télévision dans les chaumières, il faudrait étudier les conditions de programmation de certaines vedettes médiatisées...

La municipalité de Bazancourt a remporté son pari... La salle des fêtes communale, transformée pour l'occasion en salle de spectacle cabaret, a accueilli une centaine de spectateurs ce soir-là.

La soirée commençait sous de bons augures grâce à Hervé Akrich, auteur, compositeur, interprète rémois, accompagné de trois musiciens, qui a séduit d'emblée son auditoire par ses textes engagés et humoristiques. Une intervention de qualité, des textes très travaillés, du rire et de la colère par-

fois. Citons, entre autre pour l'exemple une très belle chanson pleine de tendresse sur la dure vie d'un père qui voit ses filles grandir ou encore une deuxième sur le choix politique de restauration entre Kebab ou Mac Do ! A déguster !

Puis Bernard Joyet, parolier entre autres de Juliette, mais aussi et surtout véritable interprète et sa fantastique pianiste, Nathalie Miravette ont poursuivi cette captation d'un public conquis par leur prestation. Un univers tendre, poétique, humoristique, mordant, voire incisif...

On ne peut effectivement qu'être ému devant la façon dont il nous décrit la déchéance d'un ami rongé par *La maladie* ; difficile de ne pas être touché par la volonté de ce couple à résister au temps dans *Nous ne serons jamais vieux* ; difficile de ne pas éclater de rire à sa version de la *Bible* transformée en sitcom pleine de rebondissements ou face à ses facéties de *Gérontophile*. Enfin *Verdun*, un morceau d'anthologie, un voyage macabre qui part de la description de votre charmant jardin pour finir en description de l'horreur de la guerre des tranchées. On ne peut être qu'être admiratif de ses qualités d'auteur...

Bref, Bernard Joyet nous fait

passer des larmes aux rires et vice versa, de l'émotion pure, un sacré beau voyage.

Nathalie Miravette, nous a fortement impressionnés par ses qualités de pianiste hors pair et sa présence dans ce duo humoristique qu'elle forme avec son acolyte. Son interprétation de *Cukul* de Manu Lods est délectable.

Nous garderons dans le cœur, dans les yeux et dans les oreilles un magnifique souvenir de cette soirée, et nous encourageons la municipalité de Bazancourt à poursuivre son engagement à résister à la pression médiatique, à poursuivre sa volonté à nous faire découvrir de si grands talents.

(Pascale Renard)



Chtriky et Rosine Nizard à l'Albatros de Reims

C'est ça qu'est bien avec la chanson, t'es jamais déçu.

Pour peu que tu arrives à peu près disponible, pas trop prêt à dégainer dès que ça sort des canons esthétiques, juste disposé à te laisser promener, y'a forcément quelque chose ou quelqu'un qui pourra t'embarquer pour la balade.

Des fois, c'est un texte qui te touche perso, qui vient réveiller un truc intime, qui fait que tu dis « c'est pas vrai, il connaît ma vie ou quoi ? ».

Des fois c'est l'énergie que tu sens circuler d'abord entre les musiciens puis se propager partout dans le public, et ça te gagne, si tu veux bien jouer ce jeu-là.

Des fois c'est simplement la connivence qui s'installe petit à petit avec l'interprète.

Forcément tu finis par com-

prendre que ce gars-là ou cette fille-là c'est juste quelqu'un qu'a envie de partager avec toi une soirée pas trop moche (sûrement moins moche que la plupart) et parfois ça suffit à en faire un vrai moment de grâce.

Ça tient à quoi, ça se voit où ? Dans les yeux, dans le sourire, dans la complicité, dans le plaisir d'être là.

Il a raison, Lassalle, quand il parle du chef cuisinier qui vient voir ses clients à la fin du repas en s'essuyant les mains sur son tablier.

Les chanteurs et les chanteuses, ça rêve qu'on puisse se mettre tous en rond autour de leurs chansons et qu'on y picore chacun selon son goût, à grosse louche ou à petite fourchette ou à la main, quitte à s'en mettre plein partout.

Et pour ça, la tronche du marmiton compte autant que la qualité des

ingrédients ou que la température du four.

Toujours est-il que cette soirée Rosine Nizard-Chtriky c'était rien d'autre que de la connivence, du partage de petits instants agréables à vivre ensemble (je vais virer catho de gauche, moi).

La Rosine, on a bien compris que c'est pas un premier prix de guitare classique, qu'elle a pas suivi des cours de maintien corporel ou vocal avec Armande Altaï. Mais y a pas tromperie sur la marchandise, elle prétend pas réinventer l'art poétique. On s'en fout, on a envie de la regarder et de l'écouter, parce qu'on veut pas la laisser se faire plaisir toute seule devant tout le monde.

Alors quand y a un bout de refrain à chanter avec elle ou carrément une chorale à mettre en route, on est tout de suite partant, on demande pas mieux. On est même prêt à rire à des



blagues éculées et douteuses, si ça lui chante...

Les Chtriky, on devrait en entendre causer (mais ces temps-ci j'ai cette impression à chaque fois que je découvre un nouveau ou une nouvelle ; alors que je sais bien que le talent ne joue que pour 5 ou 10

% dans une carrière).

Joli trio qu'on pourrait presque entendre en tout acoustique tellement c'est fin. Un chanteur qui a dû se dessiner un sourire définitif et immuable sur le visage. Un guitariste-luthier et un percussionniste virtuoses mais qui ne marchent jamais sur la voix.

Des histoires marrantes mais pas toutes, réalistes mais jamais jusqu'à la fin. N'empêche, y a une paire de chansons qui dépassent gentiment du lot.

Un « *Petit Paul* » bossa très délicat qui m'a fait penser très fort à Laffaille. « *Femmes de Plein-Vent* » si je me souviens bien. Ça m'a consolé de la disparition de La Tordue. Une chanson sur les arbres, « *Souvenirs en branche* », interprétée seul à la guitare-jouet par Hervé Peyrard, comme je les aime, une

idée toute simple, comme un exercice mais poussé au bout du bout. Et ça donne un petit bijou.

Juste un truc pour les programmeurs de Reims-Oreille, pour le prochain, demandez-lui s'il a l'intention de nous narrer une anecdote sur Roger Riffard avant de chanter « *la petite maison* », Lapalud nous l'avait déjà servi pareil.

Bon ben voilà, Reims-Oreille gagne encore son pari. Salle pleine, pour la deuxième fois. Apparemment pas que des gens qui se connaissent et qui viennent pour soutenir une initiative généreuse. Il suffit de faire et de proposer pour que ça devienne une envie réelle (toutes les écoles de marketing vous le diront).

Comme quoi, à Reims on n'est pas plus con qu'ailleurs.

(Hervé Akrich)

Gérard Morel et Sophie Térol à Gauchy

Pour la soirée inaugurale du 6e Festival des Voix d'hiver de Gauchy, les programmeurs ont choisi Gérard Morel précédé en première partie de Sophie Térol.

Sophie Térol s'installe au piano, sa première chanson s'intitule « *tes petites fesses blanches* ». Tout de suite, ça donne le ton ! De sa voix claire et puissante elle nous conte des histoires d'amour cocasses, des scènes de la vie ordinaire ! Elle donne vie à de personnages attachants comme « *Louis et Claire* » ou encore « *Sylvie la poissonnière* ». Sous ses doigts habiles, le piano s'enflamme, quelle musicienne ! Soudainement tout en tendresse, elle nous brosse le délicieux portrait d'une « *Mamie* ». Ses mots, sa musique et sa personnalité font de Sophie Térol une artiste exceptionnelle à voir et à revoir !



Gérard Morel déjà présent lors de la 3e édition du festival, revient. Mieux, il récidive ! Ce soir, il entre par la salle, il

vient voir son public, le taquine et commence son spectacle par « *Les goûts d'Olga* », « *Carambouille et hachis Parmentier* » puis il enchaîne avec « *Une vache de greluce* ».

Les chansons se succèdent, drôles et rythmées. La salle se réchauffe, le public découvre « *ce vaurappeur de l'octosyllabe, ce contortionniste de l'hémistiche* » ! Quelle ambiance ! Les **Garçons qui l'Accompagnent** (Luc Chareyron, Christophe Monteil et Hervé Peyrard) sont des complices de chaque instant, du piano à la clarinette ou de la contrebasse au litrofond, ils donnent au spectacle une couleur si particulière !

Les mots et les notes virevoltent avec un « *Tango à la petite semaine* », « *Y'a plus de saisons dans ma pampa* », « *La reine de cœur* », dans « *La Ballade de Charlotte* », « *Ma Natacha* » ou « *Le bon gars pas dégueu* », dans lesquelles la tendresse et l'amour ne sont jamais bien loin ! Puis Gérard Morel nous fait sa chanson d'amour gastronomique intitulée « *Mon festin* » avant d'aller « *Voir ailleurs* »...

Avant de nous quitter, il nous sert la chanson à faire chanter (et rire) le public avec « *La Bague-*

naude » ses 6 couplets et son épilogue délirant ! Pour l'ultime rappel, Gérard Morel nous propose la chanson avec laquelle je l'ai découvert « *La java de Claire et Clément* » où comment rimer simple mais efficace !

La soirée s'achève et je garde en tête non seulement l'ambiance, si chaleureuse et si drôle du spectacle, mais aussi tous ces mots qui s'acquièrent si joliment et ces



rimes folles !

Et puisqu'à Reims Oreille nous aimons partager, vous pourrez découvrir ou retrouver Gérard Morel, dans une autre formation, en solo, avec Reims Oreille le samedi 25 mars 2006 à 20 h 30 au Théâtre de l'Albatros à Reims.

(Brigitte Fourquet)

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Maurad Mancer a la parole !

**quand
l'idée se
précise
ou
s'échappe
quand le
mot est
sur la
langue
rappeuse**

C. L. : Bonjour, Maurad. Tu habites Marseille. De qui te sens-tu le plus proche : Raimu ou Zidane ?

M.M. : Raidane

C.L. : Rai à cause de Marseille et Dane à cause du style ?

M.M. : Ou le contraire, va savoir...

C. L. : Laffaille pour l'insolence, Renaud d'antan pour le côté rebelle, Lapointe pour le langage, Souchon pour les mélodies, ça te va comme tiercé ?

M.M. : J'aurais voulu être un artiste...

C.L. : Tu ne te considères pas comme un artiste ?

M.M. : Plutôt comme un questionnement sans fin, par amour pour l'engouement des sens, quand l'idée se précise ou s'échappe, quand le mot est sur la langue, rappeuse...

C.L. : J' comprends rien à ce que tu me racontes là. Tu peux préciser pour les mal comprenant ?

M.M. : Quand ça me titille la branlette du cerveau ! Quand ça me presse le citron ! Parce que sinon je m'ennuie...

C. L. : Est-ce que tu écris des chansons pour le texte ou pour la musique ?

M.M. : Pour la chanson, la chanson sur scène, juste pour voir la tête des spectateurs ! Narcisse !

C.L. : Et alors ! Elle est comment, leur tête ?

M.M. : Du genre « Ouah ! Bien vu l'aveugle ! » Ou alors « C'est de lui, ça, avec un nom pareil, jouer aussi bien de la langue à Rimbaud, mieux que Joyet » !

C.L. : En faisant cet Intermail

avec toi, je me suis dit qu'on allait bien déconner.

Et puis tu m'obliges à te demander en quoi cette langue est à Rimbaud et pourquoi un Maurad

ne serait pas mieux qu'un Bernard pour la chanter ?

M.M. : La France est encore profondément raciste, un racisme de gauche, de condescendance et finement installé, puisque dire ce que je dis me fera passer pour un paranoïaque dépassé.

Et le milieu de la chanson n'échappe pas au phénomène... On se gausse des exceptions, mais une exception reste une exception...

CL : Tu veux dire que le milieu de la chanson qu'on appelle « d'auteur » ou « à texte » et qui se veut souvent engagé considère qu'une écriture de qualité ne peut pas venir d'une souche non française ? Et Aznavour autrefois ? Et Ridan aujourd'hui ?

M.M. : Pas " le milieu", mais certains trouvent étonnant, agréable et exemplaire, ce fait ! Alors qu'il faut oublier " l'origine " de l'auteur de la chanson, car cela n'a rien à voir.

Marre du bon " fils de ", marre du mot « intégration ». Gazonze le Gag du ministère ne change rien à l'affaire... Le genre « Bravo pour ce que vous dites, quelle finesse ! ». Faudrait il répondre : « Mais je suis français, moi monsieur » ? Quel rapport avec la chanson ?

C. L. : Moussu T, tu connais ?

M.M. : Je préfère Oai Star... C'est une partie des Massilia Sound System, comme Moussu T, en plus rock !

C.L. : On a dit à la télé (donc c'est vrai) que Marseille avait été exemplaire durant les z'événements banlieusards. Tu confirmes ?

M.M. : Trois voitures brûlées dans ma rue, mais bon, si nos braves journalistes affiliés à Reporters sans Frontière ne disent rien, c'est qu'il ne s'est rien passé... Ils mentent par déontologie !

C.L. : Tu aurais pu chanter une chanson sur la SNCM ou Gaudin ?

M.M. : Encore eux ! Ils me demanderaient des droits d'auteurs, ces vautours !

C. L. : C'est quoi, pour toi, le nord de la France ?

M.M. : Les quartiers du même nom.

C.L. : Tu peux me dire deux mots de Lisette ?

M.M. : je crois que je l'aime...

C. L. : « Au nom du père », on connaît peut-être, mais « Au nom du F.I.S », tu peux expliquer ?

M.M. : Des milliers de morts au nom du père. Ils ont déjà eu le fils, mais ça n'a pas suffi...

C. L. : Lady Di, Brigitte Bardot, Mitterrand font partie de tes « cibles », ne crois-tu pas que ces attaques sont un peu trop « précises » ?

M.M. : Mais ça m'amuse autant qu'ils m'ont fait chier !

C.L. : Tu en as deux sur trois qui ne t'emmerderont plus. C'est qui, tes prochaines victimes ?

M.M. : Sans commentaire. Pour éviter le procès pour apologie de destruction d'antiquité.

C.L. : Si tu pouvais choisir ton camp, tu serais où ?

M.M. : En vacances !

C.L. : Tu fais chier, Maurad... Même si mes questions sont connes, tu ne fais pas beaucoup d'efforts pour faire monter l'audimat. T'as pas honte ?

M.M. : Bon, je fais un effort, mais après je me tais pour 12 siècles...

C.L. : Vas-y ! J'attends... Dis tout ce que tu veux. Et je virerai ce qui ne me plait pas ! Comme pour Noah dans Paris-Match...

M.M. : Ben moi, pour Paris Teuf, je renie ma race, ma mère, ma femme, Reims Oreille et la chanson. Parce que c'est peuple et puis faut se rapprocher de ceux qu'on voudrait voir plus souvent à nos spectacles où on apporte la bonne parole et la culture. Parce que, chez ces gens là, Monsieur, on starac et nous on est jaloux comme des poux, genoux, cailoux et l'on voudrait leur foutre sur la gueule, à ces médias qui nous ignorent.

Bouh ! ils sont méchants et bêtes : priver la France de notre talent ! M'en fous, je chanterai pas pour le PS !

C. L. : Tu chantes parce que tu aimes ça ou parce que tu écris des chansons ?

M.M. : Pour draguer ma femme.

C.L. : Est-ce que toujours ça vous épate d'être ravis au lit ?

M.M. : Je vais vérifier ça de suite !



Roger Riffard : une star ?

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

D'abord, Hervé Lapalud, pour notre premier spectacle Reims Oreille, nous avait offert un titre de Roger Riffard. Ensuite, Chtriky, pour notre deuxième concert, avait repris le même titre du même Roger Riffard. Enfin, notre prochain invité, sur son dernier album, interprète lui aussi un titre de Roger Riffard !

Mais qui c'est donc celui-là ? Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il fait ? Qui c'est cette star-là ?

« Que les tenants du bel canto fassent la sourde oreille : Roger Riffard ne chante pas pour eux.

Il suffit, à ce cheminot en rupture de gare, de pousser deux ou trois notes, pour nous convaincre que l'art vocal n'est pas son fort.

En bref, Roger Riffard ne chante pour personne et c'est tant mieux. Il parle.

Il raconte sur un ton comique les petits chagrins, les petites misères de ceux qui regardent les autres danser et ne savent pas mettre un pied devant l'autre, ceux qui regardent partir les trains de vacances sans jamais les prendre.

Un poète en fin de compte et qui s'exprime dans une langue châtiée et personnelle. » **Georges BRASSENS**

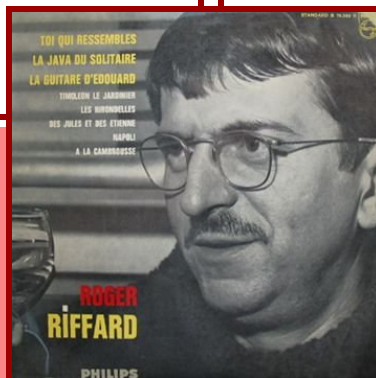
« Né en 1926 à Villefranche-de-Rouergue, Roger Riffard est un des grands oubliés de l'histoire de la chanson française.

Pourtant presque tous nous le connaissons, pour avoir souvent aperçu sa petite moustache d'employé municipal modeste dans des téléfilms ou au cinéma (notamment chez Bertrand Blier). Souvent mais toujours dans de modestes petites rôles ! Car ce modeste petit homme semble avoir toujours voulu faire les choses en "modeste" et en "petit" : des petites chansons qui évoquent "les p'tits trains", "la petite maison" ou la modeste pâquerette, les petites histoires de modestes jardiniers ou de piètres danseurs de java, des petits poèmes dédiés aux modestes amours et à leurs petits chagrins, aux modestes amitiés et à leurs petits tracassés.

Petit, modeste et... fidèle en amitié : lui qui chanta si souvent en première partie de Brassens eut l'élégance discrète de mourir quelques modestes petites heures avant celui qui fut son ami et admirateur. » **Gérard MOREL**

« Dans ses chansons, il y avait un volet extrêmement tendre (Toi qui ressembles, Les hirondelles...!) mais l'humour surnageait toujours et son vocabulaire était choisi, étrange. Il arrivait avec son petit polo gris, ses grosses lunettes, les cheveux hirsutes, l'air complètement ahuri et les deux mains qui rythmaient la cadence ! Il parlait beaucoup entre les chansons et ses introductions étaient à mourir de rire. Parfois, il commentait même à l'intérieur des chansons. Par exemple, dans La margelle: « Aux douze coups de minuit / Ma femme tomba dans un puits ». Il s'arrêtait et disait « plouf ! n'est-ce pas ? » puis il reprenait... »

Anne SYLVESTRE



« En tournée, il produisait un effet plus énorme qu'au Cheval d'Or (le public du cabaret était plus habitué à voir des choses étranges). Les gens étaient médusés ! Ils étaient tellement surpris de voir arriver ce type qui avait un physique de tout sauf de chanteur... Et cette voix... Et ces gestes invraisemblables. Il faisait un malheur et c'était parfois difficile de passer après lui.. » **Pierre MAGUELON**

*Pour jouir d'un certain confort,
Orner sa vie d'une douce mort
Il faudrait beaucoup travailler
Moi, j'ai pas pu m'y habituer
Les jouisseurs d'un certain confort
Se disent entre eux que j' suis un paresseux
Ils n'ont qu'un tort les gens actifs
C'est de n' rien faire pour les oisifs*

(Roger Riffard -La petite maison)

« Toujours est-il que Roger Riffard a su se tisser un univers original au style très personnel. Une fois entendues, on n'oublie plus ses chansons et les personnages qu'il y campe, portraits attachants, souvent cocasses. On sourit. On s'attendrit aussi. De temps à autre, on se laisserait aller à une larme... » **Joseph MOALIC**

« Sur la pointe des pieds, Roger Riffard a repris son baluchon terrestre, et le voilà, en éclaircur, du grand côté à explorer.

Ce poète cocasse, à la cadence précise, au verbe recherché, est entré en art après de longues années comme lampiste dans les chemins de fer français. Mais, oui, Roger est un authentique artiste issu du peuple et du prolétariat (sans le quitter du cœur) grâce à l'écriture d'un livre très beau, tout de suite reconnu par René Fallet, la grande descende.

Si Roger n'a jamais cessé d'écrire, il a vite aussi tâté de la scène où il chantait ses propres textes et mélodies.

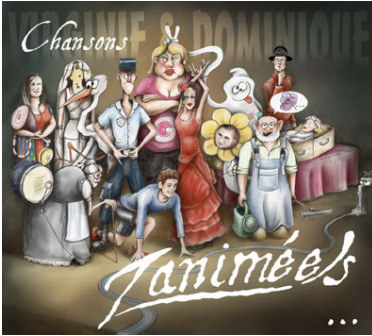
Je me rappelle, tout gosse, l'avoir vu en vedette américaine (ou anglaise) de Brassens, aux Célestins à Lyon. Ce jour-là, le grand talent de Brassens avait été éclipsé, pour moi en tout cas, par la présence inouïe de ce petit bonhomme tendre et malin et de ses textes sublimes bien supérieurs aux prétendus « poètes de la chanson ».

Marcel MARECHAL

Voici donc en quelques témoignages qui était Roger Riffard.

Le hasard - mais pas sûr ? - a voulu que nos premiers invités à L'Albatros le chantent... et il se pourrait fort qu'à l'avenir, à Reims Oreille, - et pour pasticher Coluche - **le Riffard, ça devienne obligatoire !**

A écouter... à lire...



Virginie & Dominique Chansons Zanimées

C'est le genre d'album qui nous prend par l'oreille et dont on sait que c'est pas demain la veille qu'il va nous lâcher, tant c'est riche. Et - si le mot n'avait pas été galvaudé par des gens qui étiquettent sans vergogne - on oserait dire que c'est très « varié » ! C'est de la chanson à musique, comme devrait l'être toujours la chanson. Virginie et Dominique & Cie ne laissent jamais à l'auditeur le temps de ronronner, de prendre une petite habitude peinarde. Quand on attend la voix de l'un ou de l'autre, c'est un instrument qui surgit ou celle d'un autre qu'on n'attendait pas là. Quand on se prépare à un moment de musique "sérieuse", c'est un tango ou un vieux rock qui débarque. La musique est bonne, comme disait l'autre... Mais d'où sortent tous ces instruments ? On a l'impression d'en entendre des centaines. Combien ? Leurs noms ? Qui en joue ? Qui fait quoi ? Qui gratte, souffle ou tape sur quoi ?

D'abord, il y a lui, Dominique Zinderstein, c'est lui qui chante et gratte la guitare, c'est lui qui torche la plupart des textes, avec l'aide occasionnelle de petits jeunots comme ce Victor pour *La Source* ou ce Théophile pour *Carmen*. Et puis, il y a elle, Virginie Schelcher, la chérie de l'autre, qui joue comme une déesse les parties de hautbois et qui chante aussi mieux que la Castafiore. Ensuite, il y a Félix Labarre, un petit jeune assez virtuose sur son marimba, sa batterie et plein d'autres petites percussions dont on ignore les noms... et encore plein d'autres, des invités, pas des manchots. Enfin, pour les arrangements, celui qui s'y colle, c'est Jean-Louis Frick, le gars qui a dessiné la pochette et dont la contrebasse est passée par le jazz swing.

Alors pas étonnant que tout ça bouge, saute et virevolte comme dans des Chansons z'Animées ! Ça bondit tout le temps, ça passe de la *femme du boucher* qu'il ne faut pas toucher à cette *Carmen* emprunté à Gautier Théophile. Ça rocke et ça égratigne avec la mauvaise langue de *Gertrude* ou la *Cigogne* à la recherche de politiciens honnêtes. Et ça finit dans un *Silence* qui rime avec balance. Tous ces personnages z'animés gesticulent, comme cet horticulteur dans ses pensées sans arrière-pensée, cet *Agent con* plus que méchant, cette *Vieille dame cacophonique* qui s'amourache d'un chef d'orchestre et même *Le Fantôme* fait bien marrer toute la maisonnée en dansant sa java... Et, au milieu de tous ces fous chantants, un bouquet de *Fleurs*, un

mélancolique *Faux départ* ou cette *Genève*, toute belle, toute enamourée, toute pleine de tendresse, c'est assurément une très belle et très grande chanson d'amour... et qui finit bien, en plus ! Et même quand *L'amour est mort*, ce n'est même pas tragique, ça swingue encore. Et il renaît à *La Source* du père Hugo avec Gilles Roucaute en guest-star.

Et la cerise sur le gâteau, c'est que ces chansons à musique n'empêchent pas les textes pas cons, gentiment drôles, où les griffes sortent parfois, mais se rétractent aussitôt avec humour... Ce qui est magique chez ces gens-là, c'est qu'ils vous mettent en musique les grands poètes, mais vraiment en musique, pas en chanson z'à texte... et jamais ça ne sent l'exercice de poésie musiquée par devoir, ça devient toujours de la chanson.

Et tout ça donne un album qu'on se met en boucle et dont on découvre à chaque nouvelle écoute une partie inédite, parce que bien cachée aux oreilles superficielles. C'est de la belle chanson qui se prend pour de l'art majeur, c'est osé... et c'est une façon de donner au populaire la tranche de l'art qu'il mérite. Et des chansons z'animées, Brassens, partisan de l'art populaire, aurait dit, c'est sûr, qu'il n'y a rien à jeter !

www.leventenpoupe.net

CL



François Gaillard Chanson au poing

Le Gaillard nouveau, première écoute. Face à moi, le dernier Gaillard, auteur de chansons d'auteur, texteur de chansons à texte, trentenaire rebelle aux trentenaires ! En face, donc, moi, amateur de chansons d'auteur, de compositeur, de musicien et d'interprète, ignare en matière de chansons sans texte et quinquagénaire ! A nous deux, mon gaillard. Et c'est parti. Je ne sais pas écouter la chanson religieusement, en prenant des notes, en me recueillant. Donc je vaque à d'autres occupations et... je mets le Gaillard à fond. C'est dire que ce qui me vient d'abord, ce n'est pas le texte, c'est la chanson, le « tout » qui me vient d'un coup ou qui ne me vient pas. Et là, ça me vient. C'est même enjoué, rythmé, entraînant comme une chanson populaire et ça me donne du cœur à l'ouvrage. Je bricole, bastonne et tape avec la java du père François qui me pousse au cul et c'est plutôt sympa. Je n'en perçois pas toutes les finesses de l'écriture, ni toutes les subtilités de la double-croche, encore moins tout le temps

passé à savoir comment... Et je m'en fous. Ce qui compte, c'est le produit fini. Et là, c'est torché. Les instruments à vent me soufflent dans les bronches, le « poing » en avant, ouvert plus que fermé, pour offrir, pas pour frapper. Le « rag à Murphy » avec tous les p'tits tracas du quotidien me fait lâcher mon tournevis. « La gamine » m'arrache une larme en même temps qu'un clou. « *Les drapeaux* » flottent au vent, sans prendre le temps de savoir si la lutte est juste. Le « *hérisson* » et le « *ministre à la frontière* » prennent un coup de masse au passage, en traversant « *la rue de mes 5 ans* » ou de mes 15, je ne sais plus. Et puis y a quelques moments bal à papa, avec la java, la polka ou la mazurka, je ne sais pas, mais ça y va, « *nez sur la flèche* » dans la « *rue de la charité* » ! C'est musiqué comme il faut et ça balance... Au passage, je retiens dans les mots d'auteur le passage à « *l'âge d'hiver* » sur une belle musique venue du Brésil : bien vu, belle chanson ! J'arrive à la dernière... sans la voir arriver, « la valise » est pleine de souvenirs des jours anciens et à venir et j'éjecte l'album ! Du bon boulot, je range mes outils et l'album dans sa pochette : il va m'accompagner pendant des semaines. Je vais en aimer certaines plus que d'autres, je vais en zapper peut-être quelques-unes, je vais m'émerveiller à certains passages, je vais en découvrir des que j'avais pas vues tout de suite, peut-être je vais en trouver d'autres un peu trop ou un peu pas assez. Mais l'essentiel, pour moi, simple amateur de chansons, c'est que je vais aimer l'écouter encore, le dernier Gaillard !

<http://fleur2mo.club.fr/>

CL



L'Arc-en-ciel des hommes de Serge Utgé-Royo

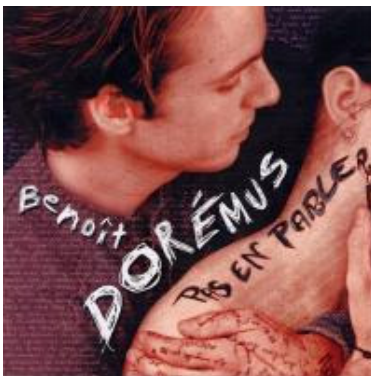
L'Arc-en-ciel des hommes est un conte. C'est curieux d'écrire un conte aujourd'hui. Même si le conte est un style littéraire à part entière. Qui écrit encore des contes ? Qui écoute encore des contes ? Les enfants ? ces petits rivaux aux manettes de leurs consoles ? j'ai des doutes ! Les adultes ? Quand avez-vous écouté un conte pour la dernière fois ? Pour ma part, je suis incapable de m'en souvenir, ça doit faire quelques années, mais j'ai très envie de renouer avec ce style d'expression et comme d'habitude, la curiosité l'emporte. A première vue, il s'agit d'un conte animalier qui évoque la Création et en raconte les étapes. Récits et chants mêlés, on y découvre un univers dans lequel cohabitent des

d'animaux de toutes sortes. Ces animaux bâtisseurs réalisent un grand nid, un nid collectif. Mais ce nid à peine conçu est détruit par les flots. Alors, rassemblés dans l'épreuve, forts de leur solidarité, c'est unis que ces animaux créent un géant d'argile. Bien sûr, il s'agit ici d'un géant magique, qui s'anime et qui marche. Un géant nommé **Masupa**, qui a son tour crée un autre personnage, un double, un frère. L'opération se renouvelle ainsi à l'infini, dans d'autres lieux, donnant bientôt naissance aux hommes et aux femmes. Alors, la Terre se peuple, chaque continent voit apparaître des individus de différentes couleurs. Tous ces hommes différents, rassemblés, créent l'arc-en-ciel des hommes. « *Aucune couleur n'est belle toute seule dans l'immensité du vide... le brun n'existe pas sans les autres couleurs, le blanc non plus. Pour que chacune existe, il lui faut toutes les autres* »

Bien sûr, sous la métaphore, c'est de diversité dont il est question. Cette diversité qui nous enrichit et que nous tentons de favoriser dans nos gestes quotidiens. En fait si ce conte est aussi accessible aux enfants, par les différents niveaux de lecture qu'il propose ; je pense qu'il s'adresse avant tout aux grands enfants que nous sommes, porteurs d'espoir et de fraternité.

<http://www.utgeroyo.com>

BF



Benoît Dorémus Pas en parler

Benoît Dorémus... Un prénom de pape et un nom de gamme en latin, ça surprend. Et quand on se l'écoute pour la première fois, ça surprend encore plus. Genre grosse baffe, si vous voyez ce que je veux dire. Révélation, comme on dit. Et au lieu d'expliquer en faisant le malin le pourquoi de la chose, disons que ce qu'il dit, c'est ce qu'on ressent et c'est ce qu'on se dit en l'écoulant : « *Ce que j'écris ça regarde que moi / J'aime trop les tâches que ça laisse sur les doigts / Ce que je chante, que personne y touche / J'aime trop le goût que ça laisse dans la bouche / Les mots qui sortent, les mots qui rentrent / J'aime trop la douleur que ça laisse dans le ventre / Mon style, pour pas qu'on me le fauche / J'écris faux, je chante de la main gauche !* » Tout est dit, fermez les bannières, laissez lui la parole. Ce jeunot est un amoureux des mots, de la langue, de la chanson, de la vie. Il a ses révoltes, ses coups de gueule, sa conscience et sa vision. Tout ça bien à lui.

Mais je vous vois venir avec vos « On croirait du Renaud », « C'est un peu rap, il est fan d'Eminem » ! Exact, et le gars ne s'en cache pas, mais c'est autre chose que les

deux autres. On n'est ce qu'on a été et ce mec-là a croisé les deux autres, comme certains en ont croisé d'autres sur leur chemin. Et lui, c'est du Dorémus et basta ! Et toutes vos grosses remarques, il les connaît : « *Et je suis déjà au courant que j'ai des influences / Et je suis certain que vous saisissez la nuance / Moi je ne suis nulle part dans l'ordre alphabétique / Quoi, c'est le troisième refrain, et faut encore que j'explique !* » Bref, faut pas le chercher, le gamin. Il sait ce qu'il veut et sait où il va...

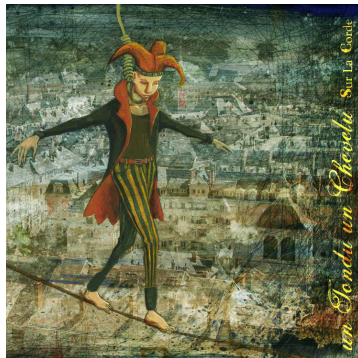
On ne lui fera pas dire ce qu'il ne veut pas dire, ni chanter ce qu'il ne veut pas chanter.

« *Y a des choses dont je veux pas parler / Mais je préfère pas en parler* ». Bon, c'est vu !

Je n'y connais rien, moi, en chanson, en prévision de carrière, je n'ai pas le pouvoir de décider du jour au lendemain que celle qui chante au coin de la rue est une grande, d'un coup de baguette médiatique. Mais, bon sang, qu'est-ce que j'aimerais que ce Benoît Dorémus grandisse, grandisse et grandisse encore ! Ras le bol des posters des trois grands qu'on voit partout. Place à la nouvelle génération, pas à la sienne qui le fait gerber, mais à celle de ceux qui continuent la chanson en la rénovant, en la dépassant, en la réinventant, en poursuivant le chemin des chansons de vie et d'amour... et le gars Benoît est de ceux-là ! « *Seul à seul avec moi / J'ai un stylo au bout des doigts / J'écris et je voudrais / Que ça s'arrête jamais* ». Alors, continue, on attend la suite !

<http://www.benoitdoremus.com/>

CL



Un Tondou, un Chevelu Sur la Corde

Un Tondou, un Chevelu, c'est un groupe distribué nulle part, deux guitares qui swinguent et qui pompent façon old Georg', une voix, chouette et chaude, un peu à la Pascal Garry, une contrebasse qui fait boum boum en souvenir du père Nicolas. Ces gars-là ont réussi à faire à la mode Brassens une musique qui leur est propre, des petites chansons qui ne parlent pas de rien, dont les refrains restent en tête... Leurs textes, sans être prises de tête, n'en sont pas pour autant légers ou futiles. Et puis ils sont longs, ça coule facile et, sur des musiques qui balancent, ça parle de leurs colères, de leurs coups de gueule. Dans *Les salons bleus* le matraquage de la morne lucarne qui accentue la peur, distille les pensées comme il faut et prépare la société de demain au triomphe du CAC et de ses quarante voleurs. Et quand ils choisissent d'aller *Cracher*, les filles de joie et leur complainte sont au coin de la rue. *Les Yeux* sont ceux qui observent et épient, qui mettent la liberté à

la merci des machines trop bien contrôlées. Sur un pas de Java, le *Drame Moderne* n'a plus rien à voir avec l'Assassinat de Brassens, ça monte direct dans les paradis artificiels, sans amour. Et la trop belle mélodie de *Vivre avec des morts* ne parvient pas à cacher l'angoisse de ne pas marcher dans les clous. *Les larmes blanches* qui finissent en corde blanche, *L'enterrement* qui rappelle ceux d'antan de tonton Georges et le très long *Johnny la Nuit* qui conte l'histoire d'un soldat d'une guerre qui cacha son nom... et qui, pour diverses raisons, ne passera jamais à la radio...

Et, au milieu de tout ça, le *Printemps* de Gaston Couté. Personne n'a jamais pu démontrer que Brassens avait été influencé par Couté, le contraire étant impossible. Mais eux, le tondu et le chevelu, d'un coup, d'un seul, avec une chanson, démontre que Brassens aurait pu chanter Couté !

untouduunchevelu@no-log.org

CL



Réo T'Réo

Cet album est tout d'abord extraordinaire, tout simplement parce qu'il sort de l'ordinaire. Réo est, à ma petite connaissance, le seul chanteur à composer et à s'accompagner avec, comme presque seul instrument, la basse ! Bien sûr, sa basse est tantôt à 4 cordes, tantôt à 5, voire contre-, mais quand même... Et autant la guitare de Réo peut être basse, autant sa voix est capable de monter haut !

Sa façon de jouer me rappelle celle de Marcus Miller, l'ancien bassiste de Miles Davis, mais avec l'avantage d'avoir mis des mots sur cette musique et de chanter. Avec une voix parfois canaille à la Mouloudji, souvent aérienne à la Gérard Manset.

Oui, Manset et Miller, vous mélangez le tout et vous avez Réo ! Écoutez la magnifique *Elle*, c'est ce qu'il y a de mieux à faire... Ou la belle histoire d'*Il était une fois ! Terre d'Irlande* de laquelle la « ballade Irlandaise », composée par Didier Lockwood et chantée par Nougaro, n'est pas très éloignée ! Et toujours cette basse, sur le devant de la scène, avec ses sons mystérieux... Mais tout ça, *C'est un sentiment*.

<http://reo.free.fr>

CL

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

DE LA NATION A LA BASTILLE...

L'affligeante nouvelle du départ de Necker / Donne l'essor au zèle du peuple qui le perd...
Et un peuple qui s'énerve face à un Versailles dépassé.

Alors en ce soir de juillet , d'un pas ferme et triomphant / R'li r'lan r'lan tan plan / Tire lire en plan /
Le bourgeois tambour battant / Marche à la Bastille / Et partout l'ardeur brille ... et l'on arrive et l'on fut à
la Bastille, parler au gouverneur / Pour qu'il nous soit utile dans ce prochain malheur...

Parler est alors vite dit et le prochain malheur est surtout pour le pauvre gouverneur qui ne gouvernait
pas grand chose mais qui est rapidement happé par les faubouriens, traîné, assassiné et découpé par un dépe-
ceur qui, ce faisant, explique gentiment que « cuisinier de son état, il savait travailler les viandes».

Le lendemain, le léger reprend un peu le dessus et l'on peut chanter :

Je connais une belle fille / Qui a ma foi, beaucoup d'attraits / j'voudrais lui prendre sa p'tite bas-
tille / Avant l'prochain quatorze juillet

C'était pourtant le début de la fin et la légèreté allait devenir produit rare.

Un an plus tard, Allons français au champs de mars / Pour la fête fédérative / Bravons les travaux, les
hasards / Voilà que le grand jour arrive ...sauf que depuis un an le sang a commencé à couler et que certains
mots sont déjà devenus plus durs :

...Pour couronner un si beau jour / Il nous faut des brigands de cour / Faire un fagot qu'on brûlera /
Alléluia...

Babeuf l'avait noté : « ... les bourreaux multipliés partout, nous ont fait de mauvaises mœurs ! Les
maîtres, au lieu de nous policer, nous ont rendus barbares, parce qu'ils le sont eux-mêmes. Ils récoltent et
récolteront ce qu'ils ont semé »

Le message n'a pas d'époque.

QUELQUES SPECTACLES « CHANSON » DANS LA REGION

Samedi 25 mars	Gérard Morel + El Fredo	l'Albatros - Reims (51)	06 84 05 31 01
Samedi 25 mars	Hommage à Brassens	Charleville-Mézières (08)	
Samedi 1er avril	Armelle Dumoulin	l'Albatros - Reims (51)	03 26 04 82 47
Vendredi 14 avril Samedi 15 avril	Bel Hubert	Chaumont (52)	03 25 01 11 34
Mardi 31 Mai Mercredi 1er juin Jeudi 2 juin	Hervé Akrich	Salle Miquel - Reims (51)	03 26 82 73 01

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

adresse e-mail : _____

Je souhaite :

- adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an = 15 Euros
- recevoir les 4 bulletins d'information annuels (par envoi postal) = 10 Euros

Fait à _____ le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer, remplir le bon d'adhésion, Joindre votre règlement (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE)
et envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian - Association REIMS OREILLE—2, route de Montaneuf - 51500 - SERMIERS